

## Abstention

Dominique Garand

Number 38, Fall 1988

La folie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15141ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Garand, D. (1988). Abstention. *Moebius*, (38), 3–4.

## ABSENTATION

«— Et qu'est-ce que la folie?  
— Tu veux une définition classique?»

L'incommensurabilité de la réalité et d'un état intérieur, poussée à un degré qui dépasse les normes de sécurité admises dans un certain milieu.»

S.I. Witkiewicz

«J'ai réussi là où le schizophrène échoue.»



Sollers

Faut-il être fou pour écrire ou est-ce l'écriture qui conduit à la folie? Un fou qui sait qu'il est fou écrit-il mieux qu'un fou qui ne le sait pas? Suis-je fou? Et vous, écrivez-vous?

Chose certaine, le fou est précisément quelqu'un qui ne s'en fout pas. De rien. Tout bon écrivain devrait, sur ce point, lui ressembler. Si écrire consiste à traverser toutes les positions possibles, l'écrivain rencontre inévitablement le point «folie». Le seul danger est de s'y fixer, d'en faire une identité. En cela, celui qui sait qu'il *n'est qu'un* fou est plus fou que celui qui est fou, *en passant*. L'écrivain prend le risque de la folie, qui est avant tout l'expérience de l'incommunicable, voire de l'inaouable. Il faut savoir ceci: dès que l'on écrit, on se croise fou, à délier.

De quoi parle-t-on au juste quand il est question de folie? La folie décrétée de l'extérieur n'a rien à voir avec celle ressentie de l'intérieur. Un fou qui ne sait pas qu'il est fou est moins définitivement fou qu'un fou à qui l'on a appris qu'il était fou. Et puis, on a toujours dit que la folie était un dérèglement de l'esprit. Pour compenser, on en est venu récemment à n'y voir qu'une question de corps, d'hormones, de gênes. Il est temps d'envisager la question à partir de ce qui relie corps et esprit: la voix. Le fou (pour continuer avec ce terme vraiment trop général) s'entend dire des choses qui ne collent à aucun corps, lui qui est un symptôme délirant du corps social. Il s'affole de ces





brusques percées d'inouï. Sa parole devient un événement inédit qui ne trouve pas preneur dans le monde. La folie est corps sans voix, voix sans corps. Certains contextes sont donc systématiquement propices à son émergence. Plus c'est serré dans la voix, plus l'horizon du dicible est limité, plus il y a du fou qui émerge.

L'expérience de l'écriture serait-elle recueillement de ce reste abandonné de tous? Les écritures qui osent regarder la folie se laissent facilement méduser par elle car ses effets de séduction sont puissants. C'est un piège que nous tend le fou, qu'on le prenne au sérieux et qu'on se sente coupable de ce qu'il est. Il veut être aimé de façon absolue et, pour nous tester, il commence par présenter son versant monstrueux. Mais certains écrivains (prenons Dostoïevski) ont réussi à franchir le miroir: leur corps, qui est la voix de leur oeuvre, s'est donné une forme qui accueille la folie et prend en même temps ses distances par rapport à elle. Ils ne s'engouffrent pas dans le symptôme mais cherchent le rythme qui pourra en transcrire tous les emballements. Entendre ce phénomène consiste à comprendre à qui va l'hommage, la folie étant souvent un sacrifice à quelque divinité inavouée. Comme le fou, comme un fou, l'écrivain s'absente du monde, mais à volonté et pour mieux suivre son désir, capable de réintégrer le social quand bon lui semble.

Et le numéro? Le voici... Tout un numéro! Des folies à l'âge de l'écriture, des écritures à l'âge de la folie. Suivez-les, elles vous mèneront bien quelque part en vous-mêmes.

Dominique GARAND